

LE LIVRE

La prostate chimiquement perturbée

Le toxicologue André Cicoiella montre que des polluants jouent un rôle dans la « pandémie » de cancers de la prostate

Le cancer de la prostate pose une épineuse question aux épidémiologistes : la forte augmentation, ces dernières décennies, de l'incidence de ce cancer masculin – le plus fréquent – n'est-elle le fait que de l'allongement de l'espérance de vie et du surdiagnostic ? Ou bien y a-t-il aussi des causes qui demeurent sous le radar de la conversation publique et des politiques de prévention ?

Dans *Cancer de la prostate et reproduction masculine*, le chimiste et toxicologue André Cicoiella, président du Réseau environnement santé (RES), rassemble les données les plus récentes et les dernières grandes publications scientifiques sur le cancer de la prostate et montre, de manière convaincante, que l'exposition à bas bruit de la population générale aux perturbateurs endocriniens (pesticides, plastifiants, cosmétiques, solvants, retardateurs de flammes, etc.) joue manifestement un rôle important dans ce que l'Organisation mondiale de la santé qualifie de pandémie.

Et pour cause : la progression de ce cancer a été fulgurante. D'un demi-million de cas diagnostiqués en 1990 dans le monde, on est passé à 1,6 million de cas en 2015. Soit un triplement en un quart de siècle. Les pays riches sont les plus touchés, où l'incidence a doublé durant cette période. Mais les pays les plus pauvres voient, eux aussi, s'alourdir le fardeau sanitaire du cancer de la prostate. « Le dépistage n'est donc pas la seule explication, car il est très peu développé dans les pays du Sud », écrit André Cicoiella. Et bien qu'il soit réputé moins dangereux que la plupart des autres cancers, « il est devenu la cinquième cause de mortalité masculine par cancer, avec 366 000 décès en 2015, et la première dans 29 pays », écrit M. Cicoiella, qui étend son analyse à l'ensemble des troubles de l'appareil reproducteur masculin.

Pourquoi la question reste-t-elle aussi obstinément ignorée des pouvoirs publics ? André Cicoiella suggère cette explication : les perturbateurs endocriniens ont induit, au cours des deux dernières décennies, une révolution scientifique qui met du temps à être acceptée. Cette révolution est indissolublement liée à celle de la théorie de l'origine développementale des maladies. Celle-ci pose qu'une part de la susceptibilité des individus aux grandes maladies chroniques est déterminée au cours de la vie intra-utérine, lorsque le plan de construction de l'organisme est mis en œuvre. C'est au cours de cette période que l'action des perturbateurs endocriniens est déterminante. Or cette donnée d'exposition est inaccessible lors du diagnostic de la maladie... elle est donc invisible et ignorée.

Clair et fondé sur l'état le plus récent du savoir, ce livre permettra peut-être aux professionnels de santé et aux autorités sanitaires de prendre la mesure d'un problème ignoré d'un grand nombre de cliniciens. ●

STÉPHANE FOUCART

Cancer de la prostate et reproduction masculine. Les perturbateurs endocriniens en accusation, d'André Cicoiella (Les Petits Matins, 128 p., 10 €).